

L'illumination de Salomon Ajar Azouline

Hélène Lesage

Numéro 60, printemps 1994

La voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lesage, H. (1994). L'illumination de Salomon Ajar Azouline. *Moebius*, (60), 99-103.

L'illumination de Salomon Ajar Azouline

Hélène Lesage

Car, dans la réalité, j'étais aussi indéfini et épars que dans mon rêve.

Witold Gombrowicz

Il faisait depuis quelque temps un *rêve étrange et pénétrant*, le même, depuis des mois, il en avait l'intime conviction mais inexorablement, le matin, au réveil, le rêve évanescent disparaissait sans qu'il n'eût réussi à en saisir la cohérence. Il avait beau tenter de s'accrocher aux souvenirs fugaces, aux images syncopales qui pendant quelques secondes hantaient son esprit, tenter de s'y agripper comme à des bouées de sauvetage, ça se terminait toujours par un évanouissement dont il ne pouvait revenir, un naufrage vertigineux dans l'inconscience. Il ne réussissait finalement à faire que quelques brasses laborieuses mais finissait irrémédiablement par couler lamentablement dans la réalité triviale du café, de la première cigarette et de la douche qui effaçaient totalement les visions singulières et décousues qui le surprenaient au réveil. Ne lui restaient à la bouche que le goût du café et l'amertume de l'oubli de ces souvenirs dont même la géographie des marcs dans la tasse à café ne parvenait à lui faire deviner l'exacte nature.

Le sentiment grandissant d'une double vie qui lui échappait l'emplissait d'un malaise sans cesse croissant, comme si un autre que lui habitait son corps durant son sommeil et cherchait à lui parler. Mais comment abouter les éléments disparates et fugitifs de cette existence obscure et cahoteuse qui s'imprimait dans sa mémoire affective tout en perforant sa mémoire volontaire de trous et d'interroga-

tions ? Salomon Ajar Azouline n'en avait aucune idée et se sentait divisé.

Peu à peu, la vie lisse qu'il menait entre ses rêves se mit à lui sembler insipide. Trop de cohérence et de suites logiques. Il en eut brusquement assez de la petite officine poussiéreuse où il passait, depuis des lustres, ses journées à ordonner des colonnes de chiffres, à compter, recompter, additionner, multiplier, soustraire et diviser, à faire la preuve de ses calculs par des opérations rigoureuses. Assez des chiffres ronds et carrés, des chiffres d'affaires, des chiffres arabes et même des romains qu'il utilisait pourtant fort peu.

La poésie des nombres lui échappant au grand total, il sentait qu'il se mourrait d'ennui dans cet univers de calcul implacable et tangible qui se soldait toujours par une somme indiscutable, des points sur des graphiques et, au mieux, des courbes prévisionnelles qui, maigre satisfaction aux certitudes de ses opérations journalières, laissaient un peu de place à la surprise des conjonctures événementielles.

C'est ainsi que pour pallier la grisaille de ses comptes d'apothicaire fastidieux et assommants, Salomon Ajar Azouline se mit à vouloir de l'irréel, de l'impalpable, du supraréaliste, du surnaturel, de l'aventure, bref de l'indéchiffrable qui remonterait jusqu'à la racine de son cœur calculateur de petit mathématicien comptable, là où régnait en sourdine la puissance de l'irrationnel, celle-là même qui germinait dans son sommeil.

Des lettres, de belles lettres calligraphiées rondes ou gothiques, des lettres aériennes qui dérouleraient devant ses yeux ébahis des pages et des pages de texte sur de vieux grimoires obscurs et qui lui parleraient, se substituèrent insidieusement à la réalité des calculs infinis des nombres finis qui avaient empoisonné son existence jusqu'alors.

Il fit donc le bilan de sa vie, traça au bas de conjectures griffonnées à larges traits de son livre de comptes et de prévisions la ligne au total et en tira la conclusion qui s'imposait. Le résultat escompté ne se fit pas attendre : il prit congé de son patron, un jour de paye, et courut dans le labyrinthe de la bibliothèque municipale où il s'immergea corps et âme dans les discours les plus abscons qu'il pût trouver.

La magie des mots l'ensorcela littéralement, le grisa, le transporta au sens figuré de toute son existence. L'univers incalculable qu'ils décrivaient offrit de suite à son imagi-

nation délivrée de ses bornes logiques, l'insondable d'horizons fantasmagoriques qui le fascinèrent. Il devint distrait, romanesque et poète, se mit à inventer des chimères et des systèmes utopiques que nulle réalité ne pouvait désormais vérifier au moyen d'une preuve par neuf. Salomon Ajar Azouline planait, tel un oiseau, dans l'indéfinitement grand de l'imaginaire et s'y perdait.

Peu à peu, l'alchimie du verbe transforma son corps en consonnes et voyelles. Il se sentit léger comme dans un rêve, d'une légèreté insoutenable qui magnifiait son être au-delà des limites existentielles. Ses membres désagrégèrent en caractères infiniment petits qui se propagèrent sur toutes les lignes des œuvres ouvertes qu'il avait étalées devant lui, et il devint visionnaire, il eut le souffle épique des héros d'épopées, il allait sauver le monde, retrouver le Paradis perdu et l'Âge d'Or, balayer le poids accablant des chiffres qui avaient alourdi ses épaules durant tant d'années.

La bonne parole, tel un oracle, le mettait sur la voie du salut. Car Salomon Ajar Azouline n'en doutait plus, il était le nouveau Messie que l'on attendait, le grand espoir de la résurrection de l'imprimé pour les siècles des siècles à venir. *Vox dei*.

Et le verbe se fit chair, se mit à se mouvoir sous les yeux émerveillés de Salomon Ajar Azouline. Chaque mot prit corps. «Bouger» se mit à bouger entre les pages, «courir» se mit à courir sur les lignes, «descendre» dévala les feuillets, «un» se fit un, «rouge» devint rouge. Le monde de l'écrit prenait forme, son, mouvement, couleur, il réclamait son droit à l'existence. Des livres ouverts s'échappèrent bientôt les monstres enfantés sous les plumes les plus fantasques, les délires les plus fous. «Incompréhensible» se mit à la tête de leur armée, «Impossible» fut promu général... Chacun trouva sa place dans la réalité en état de siège.

Salomon Ajar Azouline jubilait, son grand rêve secret voyait le jour, le monde serait enfin sauvé de l'étroitesse des prévisions des recettes et des dépenses, le monde allait pouvoir penser l'imprévisible.

Et l'imprévisible se produisit. Les lettres se rebellèrent contre le nombre des chiffres. Un lutta contre 1 dans un corps à corps singulier mais inégal de deux caractères contre un, deux se battit en duel redoublé contre 2... La liste

étant incommensurable, les combats se multiplièrent à l'infini.

Curieux de savoir ce qui se passerait après ce pugilat, Salomon Ajar Azouline s'arrêta, grisé, à l'affrontement deux millions trois cent quatre-vingt-dix mille six cent soixante-treize contre 2 390 673. À ce stade, les lettres, convaincues de leur avantage numérique sur les chiffres, une cinquantaine de caractères au bas mot, l'emportaient haut la main. L'adversaire ne faisait pas le poids face à leur ligne de front serrée de traits d'union.

Cette victoire incontestable leur insuffla l'énergie qui leur manquait encore pour assurer leur hégémonie. Devenus vivants, les mots s'en prirent à la réalité figée des choses concrètes.

Là où leur pouvoir fut absolu, ce fut sur le monde jusqu'alors intangible des idées qu'ils incarnèrent réellement. Ils dépassèrent même les bornes du pensable et de l'«opinable», firent éclater toutes les limites étroites des dictionnaires et se multiplièrent à foison en un délire glos-solalique que les glossaires eux-mêmes ne pouvaient plus expliquer ni contrôler.

Plus de lettre morte ni de lettre muette. La lettre et l'esprit enfin unis dans une nouvelle loi, un nouvel ordre du monde.

L'avènement de la glossocratie combla les attentes les plus folles du Salomon Ajar Azouline d'avant la lettre. Il se mit à leurs pieds, les vénéra littéralement comme des lettres de noblesse, lui dont le corps se résumait désormais aux lettres qui le définissaient.

Il devint en lettres capitales, au propre comme au figuré, «S.A.L.O.M.O.N A.J.A.R A.Z.O.U.L.I.N.E», le grand libérateur des maux de l'existence, le glossophile incontesté de l'univers, mot parmi les mots.

Et il nageait dans le bonheur de la création spontanée et prolixe que les signes engendraient, dans le nouvel ordre logomachique du monde, quand une voix discordante retentit :

— Vous n'avez pas entendu la sonnerie ? On ferme !
Vox populi, amen.

Salomon Ajar Azouline se frotta les yeux et abandonna à regret les livres éparpillés sur le sol. Il prit son chapeau de petit comptable submergé par la découverte du monde des lettres, le posa sur sa t-e – accent circonflexe – t-e encore étourdie dont il eut quelque mal à retrouver la place

et s'en retourna chez lui, brisé mais séduit. Son rêve, il le savait, était devenu réalité. Désormais *aussi indéfini et épars* le jour que dans les rêves qui peuplaient ses nuits, il pourrait vivre de sa plume, réconcilié...